

PLACE DE LA RÉPUBLIQUE, AVENUE MÉDÉRIC

LA « FÊTE DU PRINTEMPS » AU TAPIS VERT

Pendant près d'un siècle, une grande fête a été organisée dans le quartier de la République chaque année au mois de mai. Un rapport retrouvé dans les archives fait revivre l'ambiance de la Fête du printemps 1878.



Le Tapis vert aujourd'hui

Nous sommes le dimanche 19 mai 1878 : les visiteurs commencent à affluer en direction de la grande « tente Tivoli » dressée sur le Tapis vert pour venir assister au festival de fanfares, point d'orgue de la troisième et dernière journée de la Fête du printemps. À proximité, la foule se presse entre les baraques de jeux alignées Rond-point du Pecq et le long de la route nationale, dans un décor multicolore de mâts et de drapeaux (*).

La fête avait débuté le dimanche précédent par des jeux suivis, en soirée, d'un bal avec illuminations. De nombreux prix ont été distribués ce jour-là : coupons de draps pour pantalon, cottes, bourgerons, garnitures de cou, ombrelles, ciseaux... Le jeudi suivant, la fête était destinée plus particulièrement aux enfants avec un petit bal, une tombola et une représentation théâtrale, mais cette journée n'obtint pas le succès escompté, principalement à cause du mauvais temps.

Fondée en 1872 par les habitants de ce quartier commerçant de la colonie situé sur le territoire du Pecq, la Fête du printemps avait bien failli disparaître prématurément : en effet, lorsque Le Vésinet devint une commune en 1875, il existait déjà une fête patronale - celle dédiée à sainte Marguerite - qui avait lieu en juillet autour de l'église et place du Marché. Mais après réflexion, la municipalité considéra qu'elle ne lui faisait pas concurrence et décida de la maintenir.

On danse au bal Tivoli

Le troisième jour de la fête, huit orchestres venus de communes voisines se réunissent place de la nouvelle mairie, encore en construction. C'est un joyeux cortège qui prend la direction du Tapis vert, passant par la maison du maire (villa La Marguerite) puis par le champ de courses. Arrivés sur place, les musiciens sont attendus par les nombreuses personnalités invitées et par les spectateurs ayant acheté un billet de première ou de seconde classe.

À la fin du festival, et avant la distribution de médailles de vermeil à chacune des fanfares, le maire Alphonse Pallu rend un hommage solennel aux victimes d'une explosion accidentelle survenue le 14 mai, rue Béranger à Paris, et ayant fait 15 morts. Le discours est suivi d'une quête : la fille du député Albert Joly et les enfants du maire, Etienne et Marie Pallu, se chargent de collecter les dons auprès du public.

Plus tard, la fanfare de Croissy exécute La Marseillaise, tout récemment arrangée par Gutner et Savary (celle-ci ne deviendra officiellement l'Hymne national qu'un an plus tard). Enfin, pour conclure, on annonce la fondation de la fanfare du Vésinet.

Le soir, illuminations et grand feu d'artifice viennent prolonger la fête : le clou du spectacle est une pièce montée de sept mètres sur huit, représentant la façade de la future mairie (inaugurée en 1879). Puis on dansa au bal Tivoli jusque très tard dans la nuit...

Damien RIEHM

(*) *L'allée du Tapis vert s'appelle avenue Médéric depuis 1944 ; le Rond-point du Pecq est devenu place de la République en 1887 et la route nationale a pris le nom de boulevard Carnot en 1894.*

Une longévité exceptionnelle

La fête du Rond-point a été organisée presque chaque année de 1872 à 1966, sauf pendant les années de guerre. C'est en 1968 qu'Alain Jonemann a réactivé la Fête de la Marguerite dont une première édition avait été organisée en 1960 par le Syndicat d'initiative. Il réunissait ainsi en une seule, la fête communale et celle du Rond-point.



La fête du Rond-point au début du 20^{ème} siècle (détail d'une carte postale, Bibliothèque municipale).